

Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université de Jijel

Faculté des lettres et des langues

Département de langue et littérature françaises

N° de série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

option : sciences des textes littéraires

***La dénonciation dans le roman les Vigiles De
Tahar Djaout***

Etudiant(e) :

M^{elle} Chabana Asma

Directeur de recherche

M^{er} Azibi Arezki

Membre de jury :

Président : M. Boudehane Nouredinne

Rapporteur : M. Azibi Arezki

Examineur : M. Rajah Abdelwahab

Session septembre 2013/2014

Remerciements

Je tiens à remercier Monsieur Azibi Arezki, Professeur à l'université de Tassouste-Jijel, pour sa disponibilité, son exigence et ses remarques minutieuses qui m'ont guidé tout au long de ce modeste travail de recherche.

Je remercie également ma famille pour son soutien indéfectible et surtout mon cher papa à qui j'accorde un immense amour ; ma sœur Fatima et ses précieux conseils sans oublier mes collègues à leur têtes : Hanane, aussi Hamza, Saliha et Hichem pour leurs judicieux conseils ainsi tous ceux qui m'ont aidé de loin ou de près à élaborer ce Mémoire.

Dédicace

À la mémoire de mon Oncle ...

Table des Matières

Introduction générale.....	07
-----------------------------------	-----------

Première partie : l'analyse théorique

Chapitre I : Présentation de l'auteur et du corpus d'étude

1-Biographie de l'auteur.....	18
2-Œuvres et réalisations	21
3-Présentation du corpus.....	24

Chapitre II : Approches théoriques

1-Approche sociologique.....	26
2-la théorie du reflet.....	26
3-la théorie de la vision du monde	27
4-le héros problématique.....	30
4-le héros positif.....	31

Deuxième partie : l'analyse pratique

Chapitre I : l'analyse thématique

1- l'autoritarisme.....	33
2- la bureaucratie	36
3-la religion et la politique	39
a)-l'hypocrisie religieuse	40

ChapitreII : l'analyse spatio-temporelle et l'analyse des personnages

1-l'analyse de l'espace.....	42
2-l'analyse du temps.....	44
3-l'analyse des personnages.....	47

Chapitre III: structuration de l'œuvre

1-la narration.....	55
2-composition générale.....	58

Conclusion générale	60
----------------------------------	-----------

Références Bibliographiques.....	62
---	-----------

Introduction générale

« Une littérature algérienne d'expression française issue des sociétés maghrébines s'affirme de plus en plus en fonction du moment "historique et politique ", " Ethnographique" ou documentaire d'abord, elle n'en est pas moins déjà revendicative, précisément, d'une différence »¹

La littérature algérienne d'expression française est une dimension temporelle, une période historique et un espace spatio-temporel, ce sont d'abord des noms : M. Dib, M. Feraoun, M. Mammeri, A. Bounemour, K. Yacine, A. Boumahdi... et des œuvres : l'incendie, le fils du pauvre, la colline oubliée, Nedjma, la Répudiation, le fleuve détourné... Dès le déclenchement de la révolution En Novembre 1954, certains romanciers tels que Dib, Feraoun, Yacine se posaient des questions fondamentales. Qui sommes-nous ? ou allons-nous ? ils parlent de malaise, de désarroi. Ils veulent être les témoins d'un peuple et d'une partie spoliée.

Parler de la littérature algérienne de langue française c'est évoquer une littérature de « combat » qui a refusé le mimétisme et l'acculturation exprimés par les frères Zinati, Leila Debbéche et Mohamed Ouled cheikh qui ont accepté l'assimilation du français (voir leurs écrits de 1920-1930). cette littérature devenait une littérature de la résistance, de la contestation et du refus de l'ordre colonial, une protestation contre l'injustice sociale. Le roman algérien devenait un écrit de l'errance et du déracinement, une protestation et du refus de l'ordre coloniale. le roman algérien devenait un écrit de l'errance et du déracinement, une protestation contre l'injustice sociale, un roman « tribune ».

Pour mieux présenter le panorama de la littérature algérienne d'expression Française, on tentera de la diviser en quatre étapes : entre la première et la deuxième guerre mondiale, après la deuxième guerre mondiale jusqu'à l'indépendance, entre 1962 et 1988, enfin après 1988 jusqu'à nos jours.

¹ - Jean Déjeux, *Bibliographie méthodique et critique de la littérature algérienne de langue française, 1945-1977*, Alger, SNED, 1979, 309 p.

De 1914 à 1945:

Dans cette période, les productions littéraires des Algériens étaient écrites sous plusieurs formes: des témoignages, des articles de journal et des essais ;" *ces premières manifestations furent des essais politico- sociaux(...)* Ces écrivains entendaient donner leurs points de vue sur «la question indigène », «le problème des algériens» Ou « le malaise algérien»¹ Bientôt apparaissent les pionniers du roman algérien malgré leur nombre remarquable qui ne dépasse pas une douzaine d'auteurs. Citons à titre d'exemple : *Ahmed Ben Mustafa, le goumier* (1920) de Caïd Ben Cherif, *Zohra, la femme d'un mineur* (1925) d'Abdelkader Hadj-Hamou, *Aissa Zehar, Hind à l'âme pure ou l'histoire d'une mère* (1942) et d'autres.

Tous ces romans sont *exotiques* et *moralisants*. Les écrivains y décrivent la vie quotidienne, recourent souvent au folklore et s'adressent toujours au lecteur français. Leur critique retenue ne touche que certains aspects de la morale. D'une façon générale, les romans des années 14 et 45 constituent, selon les chercheurs presque unanimes, la période *d'assimilation, d'acculturation* ou *demimétisme* dans l'histoire de la littérature algérienne.

De 1945 à 1962

Une nouvelle étape du développement de la littérature algérienne d'expression française commence après la deuxième guerre mondiale et surtout avec les manifestations de 8 mai 1945, Considérée comme une date révélatrice pour les droits de l'homme et l'ouverture sur le principe des libertés et le multipartisme.

Cette période caractérisée par l'accroissement de l'activité littéraire des Algériens : la création des cercles, des clubs, des associations littéraires, travaillant dans les rédactions

¹ -Jean, DÉJEUX, *Op. Cit.* p19

des journaux et des revues. Également les années 50 sont, pour les écrivains algériens, un moment de résistance

et de révolution. En même temps, c'est le moment de rupture avec la littérature précédente, celle de l'assimilation, en travaillant côte à côte avec les écrivains français nés en Algérie :

" Tout naturellement donc, les Algériens prennent leur place à l'intérieur de ce courant littéraire très actif, côte à côte avec les écrivains français nés en Algérie"¹Parmi ces parutions, il y a *Le Fils du Pauvre* (1950) et *La Terre et le Sang* (1953) de Mouloud Feraoun, *La trilogie* de Mohammed Dib " *La Grande Maison*" (1952), "*L'Incendie*" (1945) et "*Le Métier à Tisser*", et *La Colline oubliée* (1952) de Mouloud Mammeri ainsi que la participation féministe d'Assia Djébar avec *la Soif* (1957).

Cette période est caractérisée par une grande masse de production littéraire portant deux traits distinctifs : une nouvelle littérature dite *ethnographique*, la deuxième connue sous le nom de *la littérature du combat et contestation implicite* (surtout après le 1 novembre 1954, le déclenchement de la révolution algérienne) par laquelle les romanciers algériens affirment le droit à l'existence du mode de vie libre et nationale.

De 1962 à 1988

Depuis l'indépendance, c'est la nouvelle période dans l'évolution de la littérature algérienne qui se manifeste par une deuxième rupture. Mouloud Feraoun est assassiné à la veille de l'indépendance. Malek Haddad cesse d'écrire en français. Mouloud Mammeri, Kateb Yacine, et Assia Djébar changent d'activité : Mammeri choisit l'enseignement, travaille sur la résurrection de la culture berbère. Kateb fonde un groupe de théâtre et s'occupe de la mise en scène de ses pièces en arabe dialectal. Djébar travaille à la télévision nationale et fait du cinéma.

¹ -Jean, DÉJEUX, *Ibid.* p.23.

Seul Mohammed Dib fait l'exception : s'est exilé pour s'installer en France. Il continue à produire : *Qui se souvient de la mer* 1962, *Cours sur la rive sauvage* (1964), *Dieu en barbarie* (1970) qui occupent une place particulière parmi les romans algériens de l'indépendance.

Encore, *Le Maître de Chasse* (1973), *Habel* (1977), *Les Terrasses d'Orsol* (1985) Dans cette période de transition, une nouvelle génération d'écrivains prend la relève.

Ils sont nombreux et publient essentiellement des nouvelles, des témoignages, des mémoires des essais et des romans moralisants pour l'illustration : *La Grotte éclatée* (1979) de Yamina Méchakra *La Chrysalide* (1976) d'Aïcha Lemsine qui analyse

la situation de la femme dans la famille et dans la société algérienne, *Déchirement* (1980) de Mohammed Chaïb, *La Mante religieuse* (1976), roman moralisant de Jamel Ali-Khodja. Mourad Bourboune avec son roman *Muezzin* (1968). *L'Amour, la Fantasia* (1985) et *Ombre sultane* (1987) de Djébar se distinguent par les formes plus originales par rapport à leurs œuvres précédentes. Rachid Boudjedra à travers de *La Répudiation* (1969) et *L'Insolation* (1972) a choqué le lecteur national par une contestation violente et la transgression des tabous traditionnels sans omettre les romans de Nabil Farès.

.Dans les années 60, on observe en Algérie une littérature moralisante et didactique qui se veut accessible au lecteur. Une littérature qui continue de s'émerger côte à côte avec la littérature algérienne en langue arabe, mais avec une nouvelle vision; celle de l'ouverture sur le monde extérieur.

La littérature algérienne de langue française des années 90 :

La littérature algérienne d'expression française des années 90 est une littérature de dénonciation, de témoignage d'une époque difficile qu'a traversée l'Algérie. Les années 90, chacun le sait, sont pour l'Algérie celles d'une guerre civile particulièrement cruelle, parce que plus elle s'éternise, apportant chaque semaine son cortège de morts souvent assassinés de manière atroce, moins on en perçoit les enjeux véritables.

Dans ces conditions, la littérature peut sembler à certains un luxe inutile, réservé aux pays prospères installés dans leur quiétude et leurs certitudes. Pourtant face à l'horreur, comme le montrait Mohamed Dib dans la poste face de *Qui se souvient de la mer*, le roman qu'il consacra en 1962 à la guerre coloniale qui se terminait, la parole littéraire, grâce peut-être à son aspect dérisoires probablement le seul lieu ou l'(innommable) risque d'entrevoir un sens, qui permettra de vivre malgré tout. D'ailleurs la barbarie qui secoue notre pays l'Algérie ne s'y pas trompée, qui commença par choisir pour cible les intellectuels qui ont été pourchassés et parfois assassinés. Le premier de cette longue série noire fut Tahar Djaout, assassiné en 1993 et devenu très vite symbole. On ne peut malheureusement énumérer ici toutes les victimes de cette horreur, les journalistes particulièrement y ont payé un lourd tribut. Mais aussi une foule d'anonymes dont les médias se sont même lassés de parler. citons seulement dans le domaine littéraire Abdelkader Alloua, le dramaturge oranais dont l'enterrement fut comme celui de Tahar Djaout l'occasion d'une vaste manifestation de protestation, peu efficace cependant puisqu'elle n'a pas arrêté les assassinats. L'Algérie des années 90 vivait en danger, voire dans une époque très critique de son histoire ce qui a de nouveau propulsé la littérature au-devant de la scène.

Cette nouvelle littérature rapporte, décrit, dépeint, discute de cas difficiles, parle des expériences angoissantes, et dans certaines situations traumatisantes. Beaucoup d'écrivains et d'écrivaines se sont mis à écrire, à s'exprimer pour conjuguer cette appréhension, cette peur née de ce contexte social des années 90 ou l'Algérie à la recherche d'un régime politique et économique.

Ils écrivaient comme pour donner raison au poète romancier et journaliste Tahar Djaout qui a su trouver cette fameuse formule proverbiale : « Si tu dis tu meurs, si tu ne dis pas tu meurs, alors, dis et meurs », cela explique le désarroi dans lequel vivait les algériens en générale et les écrivains et intellectuels en particulier.

Cette littérature algérienne des années 90 est une littérature qui avait foi en l'avenir malgré une situation de mise à mal, c'était une littérature qui s'est manifestée contre l'ordre établie. les écrivains et les écrivaines de cette époque sont soulevé un tollé de protestation quoique beaucoup d'entre eux été contraints à l'exil par peur d'être tout simplement liquidés (Rachid Mimouni-mort au Maroc, Amine Zaoui, Yasmina Khadra) pour ne citer que ceux-là.

La littérature algérienne des années 1990 avait une responsabilité .elle ne s'est pas tue car elle croit invinciblement que la paix triomphera de l'ignorance et de la guerre .les écrivains ont dénoncé ,crié haut et fort toutes les atrocités commises par des gens qui n'avaient ni foi ni loi. des roman ont été édités à la mémoire de ceux qui ont été injustement assassinés.

Les romanciers algériens de tout temps décrit les souffrances d'une population martyrisée quotidiennement par un mode de vie pénible ,ajouté à cela ,la peur d'un lendemain incertain .cette littérature était le porte-parole d'une nation, d'un peuple en mal de connaissance identitaire. Le champ littéraire algérien des années 90 notamment de langue française est témoin d'une époque de l'histoire de l'Algérie en quête d'une identité culturelle.

Certes, par raison de condensation, cette vue panoramique de la littérature algérienne d'expression française est assez complète. Mais ce qui est important c'est de signaler que la littérature algérienne d'expression française demeure et restera distinctive et divergente des autres littératures francophones par "ses auteurs les plus représentatifs" dont Mohammed DIB fait partie et que nous l'avons choisi dans notre travail de recherche avec son dernier ouvrage qui reflète l'image d'un texte maghrébin dit «MODERNE". La section suivante met en lumière cette vision moderne mettant en relief la brisure des normes classiques.

De ce fait, et après cet aperçu que nous avons abordé autour de la littérature algérienne d'expression française et précisément celle des années 90 dont Tahar Djaout

fait partie de cette génération des écrivains qui dénoncent par leurs écrits le vécu du peuple algérien pendant cette époque.

Or, la question qui se pose :

Comment Tahar Djaout a construit son discours dénonciateur dans le roman « les vigiles » ?

La dénonciation de Tahar Djaout autour de cette réalité sociale de l'enfermement et de l'ignorance, aussi de ce système figé et corrompu est bel et bien présentée dans son roman « les vigiles » objet de notre étude, cette fable politique qui traite l'histoire d'un jeune inventeur. Mais avant d'être reconnu comme « inventeur » il sera victime d'écrasantes tracasseries bureaucratiques et policières, Djaout dénonce ainsi l'injustice, l'arbitraire qui laisse le jeune professeur complètement désarmé face à la toute-puissance policière ,il montre à quel point l'homme de savoir est en situation d'exil intérieur, en proie à l'absurde, à l'indifférence ,au mépris ,dans une société où le substrat identitaire et culturel est aperçu comme une « Malédiction, une calamité, une monstruosité, une honte ».

A travers l'image de ces intellectuels muselés dans leur création, l'auteur pose tout le problème du statut de la culture de la société algérienne :

« Le rêve de culture et d'élévation du pays s'est englué dans une immense bouffe, s'est noyé dans une Kermesse stomacale » .

En effet, les mésaventures de Mahfoudh Lemdjad décrites par Tahar Djaout dans ce roman montrent bien à quel point l'homme intellectuel algérien a beaucoup souffert pendant cet époque afin qu'il arrive à ses buts, en commençant par ce pouvoir autoritaire dirigé par un groupe d'anciens combattants qui se réclament d'une légitimité révolutionnaire et en profitent pour s'accaparer les biens, ils ont joui dès l'indépendance des privilèges à l'image de Skander Brik ,Messaoud Mezayer....ces vigiles corrompus et cupides ce sont là pour tout intercepter ,ils sont au service d'un Etat policier :

« L'Etat est comme Dieu, tous deux demandent notre respect et notre soumission, en outre leurs desseins à tous deux sont impénétrables et justes » (Vi.p.170)

Pour Mahfoudh Lemdjad tous ceux qui menacent le pouvoir sont marginalisés comme le déclare lors de la cérémonie organisée par les autorités locales pour l'honorer :

« Vous savez certainement que les gens qui font dans les choses dites du savoir ou de l'esprit sont rarement sollicités pour parler, alors ils ont comme subi une atrophie de la langue » (vi, p.193)

Dans les vigiles, le territoire de l'écrivain est d'abord le territoire de la réalité avant d'être celui de l'écriture, cette réalité amère de cet intellectuel algérien qui n'a cessé de subir de malheureux comportements autour de son invention ou le fléau de la bureaucratie a pris son ampleur.

Le premier maillon de cette machine bureaucratique se trouve être, à la mairie, le guichet « Renseignements », « derrière lequel veille un homme d'âge mur (...), l'un des ces anciens combattants qui cumulent une pension de guerre, une retraite anticipée, un fonds de commerce et un boulot assis, » (vi,p.112.).

Et à cette fin, la machine bureaucratique met en œuvre des moyens dont l'efficacité n'a d'égale que le simplisme. En autres techniques : il y a par exemple l'ignorance feinte « - Ma fiche sera envoyée quand ?-je ne saurai vous le dire. » Il y a aussi le droit absolu de l'administration à disposer du temps d'autrui : « -vous êtes priés de revenir plus tard- Dans combien de temps ?-deux jours ou trois ?je pensais que c'était une question d'heures ou même de minutes ! ».

Cette cynique appropriation du temps des autres ne se combine pas seulement aux jeux de « questions-dérobades » mais aussi à la dévalorisation méprisante de l'effort intellectuel :

« Finalement, vous avez inventé un métier de vieille femme alors que notre pays est résolument engagé dans la voie du modernisme. »

Pour Lemdjad ce monde ahurissant nourri de faux-semblant, d'absurdités et de supputations sans fin n'a d'autre but que la perpétuation d'un pouvoir à la fois vorace et arbitraire.

La dimension religieuse a pris part dans le discours dénonciateur de Tahar Djaout qui dénonce non seulement l'imposture de ceux qui ont utilisé la guerre d'indépendance pour accéder au pouvoir et obtenir des privilèges et s'attaque aux vigiles qui ont perverti les idéaux de la révolution mais également aux religieux qui comme les premiers craignent la culture et l'intelligence, il s'inquiétait aussi de ce nationalisme et cet enfermement qui caractérisait le régime en place, toutes ces inquiétudes dont Djaouta fortement dénoncé les a bien précisées dans ces répliques de Mahfoud Lemdjad :

« ...mais il ne peut dire avec précision à qui revient la palme : au père ou à l'école. Cette dernière est en effet devenue, après une série de réformes et son investissement par une caste théologique, une véritable institution militaro-religieuse : levée des couleurs nationales, chants patriotiques, fort volume d'enseignement religieux alors plutôt de s'occuper des choses de leurs âges... » (Vi,p.66)

« Mahfoudh a entendu dire que des enseignants exercent parfois sur leurs élèves un véritable chantage moral : ils les obligent à faire la prière en les menaçant de châtiments divins, ils les amènent même à dénoncer les parents qui consomment de l'alcool, on lui a parlé d'une école où toute fille portant le *hidjab* est assurée d'avoir la moyenne » (Vi, p.66).

De l'école à la mairie, le même discours se répète celui de la religion et ses interdictions, cette fois-là dans le domaine de l'invention où Mahfoudh se privait d'obtenir son passeport afin qu'il puisse présenter son invention sous le prétexte que notre religion interdit les inventions :

« Ce n'est pas toujours que nous avons affaire aux inventeurs. C'est pourquoi il faut comprendre nos réactions. Vous n'ignorez pas que dans notre sainte religion les mots « création » et « invention » sont parfois condamnés parce que perçus comme une

hérésie, une remise en cause de ce qui est déjà, c'est –à- dire de la foi et de l'ordre ambiants. L'inventeur...relève d'une race encore inconnue chez nous » (Vi, p.41-42)

Après ces traques que notre inventeur a subit,Mahfoudh conclura que notre religion récuse les créateurs pour leur ambition et leur manque d'humilité ; oui elle les récuse par souci de préserver la société des tourments qu'apporte l'innovation.

partie théorique

Chapitre I : Présentation de l'auteur et du corpus d'étude

1-Biographie de l'auteur .

« Le silence c'est la mort et toi si tu tais, tu meurs et si tu parles, tu meurs. Alors dis et meurs ». Tahar Djaout est de ces écrivains qui savent que la littérature ne peut pas changer le monde, mais qui n'ignorent pas la force de la parole.

Écrivain, poète et journaliste algérien d'expression française, née le 11 janvier 1954 à Oulhou (igilibrahriyen) en Kabylie à quelques mois du déclenchement de la guerre de libération, Djaout apprend le Tamazight dans son village natal d'Azzefoun.

Sa langue maternelle est donc la langue berbère, il fait forcément l'essentiel de sa scolarité après l'indépendance étant donné son âge, dans un entretien, il affirme « maîtriser l'arabe classique en plus du français et du Tamazight ».¹

nous pouvons se demander pourquoi Tahar Djaout n'a pas choisi d'écrire en langue arabe tel que l'a fait Rachid Boudjedra, qui a même tenté de moderniser le roman arabe, Est-ce que la réponse ne se situerait pas dans le fait que l'auteur soit berbérophone et que le conflit entre les défenseurs de l'identité « originelle » et les arabophones structure les débats, en 1970-1980 nous pouvons remarquer en effet que beaucoup d'écrivains algériens berbérophones optent pour la

langue française s'opposant ainsi aux partisans de l'arabisation, il est probable aussi que Djaout ait choisi de s'inscrire dans une littérature plus prestigieuse, au capital symbolique majeur, internationalement tandis que la littérature berbérophone, comme le Tamazight, est nettement moins connue et valorisée. Par ailleurs, il est possible que Djaout souhaitait combattre la langue et la culture de l'ennemi dans la langue de l'ennemi, comme Mammeri, Assia Djebar ou Kateb Yacine avant lui.

¹ -Tcheho, « Entretien avec Tahar Djaout », Toulouse, *Horizons Maghrébins*, Université de Yaoundé, 1985. p.3

Djaout affirmera que la langue française est « son butin de guerre »¹, cependant, son discours change avec le temps, il avancera dans les années 1980 que cette langue lui permet de vaincre les mutismes et les interdits, ceci parce qu'avec elle : « il n'a pas d'attache affective, et que le français est un merveilleux outil de travail où il n'y a rien de sacré ».²

Djaout a continué ses études au Lycée Okbad'Alger, où les études se déroulent en français uniquement à l'exception sans doute de la philosophie, enseignée le début des années 1970 en arabe classique (de plus cette matière faisait de l'épreuve du baccalauréat, que Djaout passe avec succès

Par ailleurs, il vit à la casbah, quartier algérois populaire pendant une bonne partie de sa jeunesse et apprend probablement dans ce contexte l'arabe dialectal, Djaout entreprend par la suite des études en mathématiques à l'Université d'Alger, lesquelles se déroulent en français, il étudie donc l'arabe classique, mais la langue dominante de sa scolarisation est le français.

Après ses études, il entame une carrière de professeur de mathématiques au lycée, mais se consacre progressivement au journalisme et à la création littéraire.

Tahar Djaout écrit ses premières critiques pour le quotidien *El moudjahid culturel* puis, libéré en 1979 de ses obligations militaires, reprend ses chroniques dans *El Moudjahid et se marie*, il a été responsable de la rubrique culturelle de l'hebdomadaire *Algérie-actualité* 1980-1984, il a publié de nombreux articles sur les peintres et sculpteurs (Baya, Mohamed Khedda, Denis Martinez, Hamid Tibouchi, Mohamed Demagh), comme sur les écrivains algériens de langue française dont les noms et les œuvres se trouvent alors accultés, notamment Jean Amrouch, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, Rachid bey, Jean Sénac, Nabil Farès...ect

En 1985 Djaout reçoit une bourse pour poursuivre à Paris des études en science de l'information et s'installe avec sa femme et ses filles, de retour à Alger en 1987, il reprend sa

¹ -Djaout cité par KaserekaKavwahirehi, « Kateb Yacine, Le poète anathème, ou la révolution à l'état nu », *Analyses*, 1 septembre 2009, p. 43.

² -Tcheho, *op. cit.*

collaboration avec « Algérie-actualité » alors qu'il continue de travailler à mieux faire connaître les artistes algériens ou d'origine algérienne à l'exemple de Rachid Khimoune, Choukri Mesli...ect

Les événements nationaux et internationaux le font bifurquer sur la voie des chroniques politiques, il quitte en 1992 Algérie-actualité pour fonder avec quelques-uns de ses anciens compagnons, notamment Arezki Metref et Abdelkrim Djaad, son propre hebdomadaire : le premier numéro de Rupture, dont il devint le directeur, paraît le 16 janvier 1993.

Victime d'un attentat islamiste organisé par le front islamique du salut (F i S), le 26 mai 1993, alors que vient de paraître le numéro 20 de son hebdomadaire et qu'il finalise le numéro 22, Tahar Djaout meurt à Alger le 2 juin 1993 et s'est enterré le 4 juin dans son village natale, à la suite de son assassinat, le carrefour des littératures (Strasbourg, France) lance un appel en faveur de la création d'une structure de protection des écrivains, cet appel réunit rapidement plus de 300 signatures, et est à l'origine de la création du parlement internationale des écrivains.

Après sa disparition la bbc réalise sur lui un documentaire intitulé « shooting the writer » avec la participation notamment de Rachid Mimouni, Omar Belhouchet, sa mère Zineb Djaout, sa femme, réalisé en 1994 une chanson dont le titre et le prénom d'une de ses filles .Kenza.

2-Œuvres et réalisations :

a) La poésie :

C'est avec la poésie que Tahar Djaout entre dans la littérature, Dès 1975, un recueil de poèmes, *solstice barbelé* est publié au Canada, puis c'est *l'Arche à vau-l'eau* à Paris en 1978, *insulaire et Cie* (1980) et *l'oiseau minéral* (1982) à Alger et enfin *pérennes* à paraître prochainement.

Poète insoumis, adversaire de toutes les entraves, Tahar Djaout utilise le langage avec bonheur pour fustiger tout pouvoir castrateur, mais à ces textes ironiques, sarcastiques qui accusent l'ordre sociale devant lequel ni le poète ni son écriture ne plient, se mêlent des textes pleins de tendresse et de sensualité.

Certains poèmes disent la recherche de soi-volontiers tournés vers l'enfance, vers la terre- mais ils disent aussi le cri .l'errance solitaire du poète et ses espoirs.

b) LES NOUVELLES: *Les Rets de l'oiseleur* (1984).

Le recueil de nouvelles - 13 en tout - offre des textes émouvants, drôles, fantastiques dans lesquels l'auteur, jouant sur une alternance subtile entre éléments poétiques et éléments dénotés tisse avec habileté ses rets d'écrivain rétif au sens avéré du signe. Certaines de ces nouvelles sont en apparence toutes simples. *Le guêpier* par exemple conte l'errance joyeuse de l'enfance à la campagne. De très belles pages imprégnées d'une nature lourde de sensualité. Dès lors cette percée de l'écriture traversant le paysage devient une piste à suivre car toutes les "images" vont converger vers une mise en abyme de l'écriture : l'écriture scolaire codée par une école qui, au nom du réalisme, contraint et estrope. Mais, *Le guêpier* est aussi l'histoire de cet oiseau captivé, enfermé "dans un silence obstiné" puis libéré par le narrateur. En parallèle à ce récit, se dessine celui de la rentrée scolaire. Berger pendant l'été, écolier dès la rentrée, le narrateur signale à travers l'image de l'oiseau, celle de l'air, matière de la liberté,

et enfin celle de l'écriture: "*Tayeb et moi suivîmes très haut le vol des guêpiers. Le ciel tout à coup vacillant et l'écriture stridente de leurs cris entrecroisés.*"

Le reporter est une nouvelle particulièrement intéressante : long tâtonnement de reportage sur une ville en T (africaine ?) le texte ne cesse de changer de facture, procède par énigmes, enchevêtrements, inachèvements, digressions... En fait il s'agit d'un "reportage" sur l'écriture au cours duquel tous les stéréotypes de l'écriture réaliste et de la vision exotique seront mis à mort. C'est seulement au terme de ce travail de déconstruction qu'un texte terrifiant surgit : la scène d'un repas en famille à la fin duquel le rituel familial se transforme en rituel cannibale, signalant la pulsion de dévoration qui anime les corps sociaux comme le geste d'écriture. "*Celui qui termine son morceau de viande le premier pourra s'attaquer à celui du voisin (...) Le plus jeune des enfants -5 ans- se démenait aux prises avec un morceau cartilagineux(...)* »

c-Les romans

1-L' Exproprié (1981) : n'est ni un roman ni un poème. Ce serait plutôt un texte qui aurait décidé de jouer la contradiction entre l'un et l'autre. L'univers en est chaotique et son agencement apparaît comme un agglomérat de discours hétérogènes et de lieux glissant les uns sur les autres. Les premières pages nous informent par la voix du narrateur, qu'il s'agirait d'un voyage dans un "train-assises". Les inculpés seraient jugés durant le voyage et descendraient du train selon le lieu assigné par le verdict. Cependant, l'espace déployé par le voyage ne marque jamais les étapes d'un itinéraire. C'est d'ailleurs dans un espace intemporel que se déroule ce voyage dont on ne parle plus beaucoup au fil des pages. La flèche de Zénon reste suspendue au-dessus du train.

2-: L'Invention du désert (1987) est encore un ouvrage qui défie la catégorisation des genres - Roman, *L'Invention du désert* est aussi un long poème.

Au départ une commande éditoriale : le narrateur se trouve chargé d'écrire un épisode de l'Islam médiéval. Il choisira le prophète Ibn Toumert, théologien

intransigeant, prêcheur rigide, féroce et exalté, combattant forcené de la foi dont nous suivrons les errances. Puis, de façon assez inattendue, Ibn Toumert se trouvera catapulté dans le Paris du XXème siècle...

Histoire impossible à écrire. Le narrateur finit par prendre congé des Almoravides et nous entraîne vers d'autres espaces : ceux de la mémoire, de l' espace fascinant des sables - souvenir de ses voyages en Orient - des rêves et enfin le récit s' enlise dans d'éblouissantes pages sur l' enfance, territoire de prédilection, lieu où le langage se donne le spectacle de sa propre fête.

3-Les Chercheurs d'os (1984) est un roman d'allure linéaire qui s' appuie sur un fait historique : la quête des ossements des combattants de la guerre de libération tombés un peu partout sur le territoire national. Le lecteur suit les pérégrinations d'un adolescent - il s'agit de retrouver les "restes" de son frère - d'un vieux parent et d'un âne. Sur le plan de la structure romanesque, ce romanrompt donc absolument avec *L'Exproprié*. Cependant qu'on ne s' y trompe pas : même si le discours paraît "pacifique "et homogène, il est en fait dialogique et conflictuel. En effet la lecture "facile" de l'ouvrage est trompeuse car l'ironie et l'humour traversent une naïveté insistante qui devient très vite suspecte. En effet le choix du narrateur - un adolescent qui n'a jamais quitté son village - intègre un regard neuf, étonné, interrogateur et critique.

3-Les vigiles (1991) est un roman qui s' organise autour d'un personnage - professeur et inventeur d'un métier à tisser d'un nouveau genre - pour dire de façon plus déclarée que précédemment la société algérienne d'aujourd'hui.

"A petits pas" Tahar Djaout- nous faisant suivre les nombreuses démarches et tracasseries subies par Mahfoud Lemdjad pour faire breveter son invention - exténué et mine, d'une écriture "tranquille" et corrosive l'appareil administratif bureaucratique :

« Vous venez perturber notre paysage familial d'hommes qui quêtent des pensions de guerre, des fonds de commerce, des licences de taxi, des lots de terrain, des matériaux de construction; qui usent toute leur énergie à traquer des produits introuvables comme le beurre, les ananas, les légumes secs ou les pneus. Comment voulez-vous, je vous le demande, que je classe votre invention dans cet univers oesophage ? »

Tahar Djaout, écrivain de la nouvelle génération, propose des textes construits sur une collision de mots et de formes qui ont l'avantage d'orienter la lecture vers des modes de pensée en perpétuelle questionnement, agitatrice et rebelle. Cette élaboration critique repose sur une motivation purement esthétique et propose un monde en état de rupture pour dire que ce n'est que sur la discontinuité que les conflits peuvent se développer, marquant ainsi la poursuite insistante de la question de l'écrivain: celle de l'écriture entendue comme trajet conflictuel.

3- *Présentation du corpus* :

« *L'état est comme Dieu ...leurs desseins a tous deux sont impénétrables et justes.* » (Vi.p.170)

Considéré comme son dernier roman, *les vigiles* (1991) de Tahar Djaout est un roman qui décrit la société algérienne des années 1990, les personnages désignés par le titre sont d'anciens combattants de la guerre de libération à l'instar de Menouar Ziada, Skander brik, Messaoud Mezayer..., désormais corrompus, qui servent dans l'appareil bureaucratique et policier du nouveau régime et se sont servis de leurs états de service dans la guerre pour accaparer les meilleures places. Leur suspicion ayant été mise en branle, par le biais d'une dénonciation, ils s'abattent sur Mahfoud, un jeune professeur de mathématique. Ce personnage ingénieux est l'inventeur d'un métier à tisser moderne qui vise à aider le travail des femmes. Ils souhaiterait breveter sa machine mais rencontre toutes les obstructions possibles et imaginables de la part d'une bureaucratie figée et soupçonneuse décide alors de faire breveter son invention à l'étranger, ce qui ne fait que compliquer son cas. il est alors surveillé par ces individus, parce qu'il vient « perturber l'ordre établi ». la persécution que subit Mahdoudh est constante et mêle des enjeux politiques et religieux. Ainsi lui pose-t-on au commissariat, les questions suivantes : (connait-il des personnes de l'opposition ? (...) fume-t-il ? boit-il de l'alcool ? A-t-il des penchants homosexuels ou pervers ? ses activités pendant la guerre d'indépendance ? » (Vi.,p 123).

Constamment surveillé, soumis à des obstacles bureaucratiques interminables, sa quête d'un brevet pour sa machine à tisser introduit progressivement le malaise et la suspicion généralisée dans le roman.

Ironie du sort : la foire d'Heidelberg lui décerne un prix. « Les décideurs de la nation » se voient obligés d'en faire un héros national mais doivent essayer leur bavure. L'erreur commise par ces

bureaucrates et ces politiciens est donc endossés par un innocent appelé Menouar Ziada. Cet ancien combattant, leur ancien confrère qui a souffert des siens et des colons français le parfait bouc émissaire pour étouffer les bruits qui courent. Sur l'invitation pressante qu'on lui fait, il se suicide pour laver l'honneur de l'administration.

A cette trame essentiellement politique, qui attaque durement le régime bureaucratique et autoritaire, s'ajoute une dimension religieuse, source d'une oppression supplémentaire, mise en branle, dans le roman, par le conflit entre Mahfoudh et son frère Younès . , aîné de la famille, a dû quitter ses études pour travailler et subvenir aux besoins de la famille, ce qui l'a rendu plus susceptible de succomber à l'endoctrinement fanatique religieux, « vent de dévotion qui souffla sur le pays ».pour lui, « la loi religieuse purifie l'homme de ses bas instincts. Elle abolit tous les écarts (...) » (Vi, p.67), alors que son frère cadet est agnostique, ce qui suscite des discussions animées et de plus en plus amères entre eux. Pis encore, le fils de Younès épouse le point de vue de son père, au point de soupçonner son oncle d'être un « mécréant ».pour Mahfoudh, « atterré » (Vi.p.65), ceci est sans doute dû à l'école, devenue « *une véritable institution militaro-religieuse* »(Vi.p.56)

Chapitre II : Approches théoriques

1-La sociologie :

Les découvertes scientifiques, les différentes réflexions philosophiques comme le Marxisme et le positivisme, ainsi que l'importance accordée par le réalisme à l'observation de la réalité placent le 19^{ème} siècle dans un carrefour d'idées nouvelles. C'est dans ce contexte dynamique et riche où l'écrivain est le « rêveur sacré » comme le qualifiait Victor Hugo, que naît petit à petit l'approche sociologique de la littérature avec comme point de départ la théorie du reflet.

2-la théorie du reflet

cette approche est intimement liée au réalisme ,selon cette théorie ,le roman réaliste est considéré comme un « miroir » qui reflète les conditions sociales d'un peuple a un moment précis de l'histoire .le concept de miroir a été attribué aux romans réaliste de *Léon Tolstoï, écrivain russe du milieu du 19^{ème} siècle* auteur de *Guerre et paix* (1878),dont l'œuvre fut appelé par la critique « miroir de la révolution russe » *parce qu'il a prévu dès la fin du 19^{ème} siècle une révolution dans son pays.*

De ce fait, elle (la théorie du reflet) propose deux étapes :

a- La première étape :

Consiste en l'analyse sociologique du roman réaliste suivant les principes de la théorie du reflet qui propose de repérer et de délimiter la période historique et temporelle du roman. C'est –a-dire que l'œuvre littéraire ne peut être séparée de l'histoire comme le précise Machery : « *elle apparait dans une période-historique délimitée et ne peut en être séparée* »¹

B -La deuxième étape :

¹ -- Goldmann Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris, 1964.

La deuxième phase consiste à analyser l'œuvre par rapport à son ancrage socio-temporel. Le roman devient donc moyen d'informer et de témoigner en reflétant l'époque .elle met en exergue les faits importants et les événements dignes d'être retenus. Elle laisse dans l'ombre le quotidien des gens communs dont s'occupe le roman. « *C'est à travers le roman qu'est mise en scène une société sous la forme d'un spectacle aux multiples personnages* ». ¹

Machery constate que l'écrivain ne peut pas nous donner la structure complète d'une époque d'une époque « *il doit nous en donner une image ,un aperçu privilégié* » ². dans cette perspective Machery propose le concept de « miroir brisé » pour définir la nature de la relation entre Histoire/Société et l'œuvre littéraire, il ajoute : « *le rapport du miroir a l'objet qu'il réfléchit (la réalité historique) est partiel :le miroir opère des choix ,sélectionne, ne réfléchit pas la totalité de la réalité qui lui est offerte* » ³.

Ainsi, l'image que donne l'auteur est le fruit d'une fiction (l'imagination), d'une appartenance socioculturelle, d'un point de vue,...ect .elle n'est en aucun cas un reflet fidèle :

«Le rapport de Tolstoï à l'histoire de son temps est

Personnel. Il n'en a pas une vue complète. Ajoutons

Qu'on peut poser la question : est-il un écrivain qui

ait une vue complète de l'histoire et de la société de son temps ? » ⁴

Le roman n'est donc jamais un document référentiel qu'on peut utiliser pour obtenir des informations objectives, car il ne contient qu'un point de vue, une opinion ou une vision du monde de l'auteur

3-la théorie de la vision du monde :

Apparue vers la fin des années vingt, la théorie de la vision du monde est une nouvelle voie de la sociologie de la littérature dont George Lukacs fut le pionnier en s'inspirant des travaux du philosophe allemand Hegel (177-1831).

Cette théorie se base sur « *un savoir absolu qui résulte de l'action de "penser la vie", c'est une philosophie de l'idéalisme ou phénoménologie* ». ¹

¹ -Cf. BenachourNedjma, cours de littérature et société, université Mentouri, Constantine.

² -BouzarWadi, *Roman et connaissance sociale*, Essai, Office des Publications Universitaire, Alger,Universitaires, Alger, 2006, p. 134

³ -Idem, p.136

⁴ -Idem

A travers ses œuvres critiques Lukacs donne, d'une part une analyse sociologique et philosophique du texte littéraire qui porte beaucoup plus sur le contexte, et d'autre part, il refuse les nouvelles formes d'écriture et les transformations formelles de la littérature au XX^{ème} siècle, comme le surréalisme. A travers ses œuvres, Lukacs a voulu démontrer que l'œuvre littéraire n'est pas seulement le fruit d'une seule idéologie dominante, mais d'un affrontement de plusieurs idéologies.

Pour expliquer cette relation Héros/monde, Lukács va s'intéresser aux héros individualistes, solitaires comme Emma Bovary dans *Madame Bovary*, Julien Sorel dans *le Rouge et Noir*.

Pendant les années trente, Lukács va se tourner vers la réflexion sur l'histoire des sociétés, pour lui l'œuvre n'est pas un simple reflet d'une réalité sociale et historique au service d'une idéologie religieuse ou politique mais aussi au service des systèmes économiques.

Parler de la théorie de la vision du monde, nous emmène inévitablement à évoquer Lucien Goldmann, qui fut le premier à emmener les idées de Lukacs en France, dans son premier ouvrage critique littéraire *Le Dieu caché* dans lequel il démontre le changement qu'a subi la vision du monde à la lumière des changements sociaux et économiques.

Selon Lukacs le héros qui refuse la réalité et fait l'impossible pour la transformer est un héros problématique, il dit :

« *Le héros du roman est un être "problématique" à la recherche du sens de sa vie, c'est à-dire de la connaissance de soi. la vie du héros de roman est une recherche dégradée de valeurs authentiques dans un monde dégradé* »¹

Cette révolte du héros et son désir de changement pour réaliser et aboutir à son monde idéal est appelé par Goldman « vision du monde » ou encore « conscience possible ».

« *la vision du monde est donc un univers construit et imaginaire que l'écrivain puise de la réalité. C'est en quelque sorte une représentation de la société produite par le social, l'idéologie et surtout l'imaginaire de l'écrivain* ».²

¹ -BouzarWadi, *Roman et connaissance sociale*, Essai, Office des Publications Universitaires, Alger, 2006, p.122.

² -Cf. BenachourNedjma, cours de littérature et société, université Mentouri, Constantine

De ce fait, la vision du monde ne reflète pas le réel collectif d'un groupe social mais plutôt une reproduction personnelle de l'écrivain dans un univers romanesque rendu possible pour soutenir son projet à la fois littéraire, idéologique ou politique.

4-le concept du héros problématique .

Lukács est le premier qui a proposé le concept de héros problématique.

« Goldman reprend dans ses lignes la structure décrite par Lukacs est celle qui caractérise l'existence d'un héros romanesque qu'il a très heureusement défini sous le terme de héros problématique ». ¹

Dans son ouvrage la théorie du roman, Lukács propose une analyse de l'œuvre à partir de l'évolution sociale et économique. Il présente dans son analyse un point de départ qui est la société close comme la Grèce antique et comme point d'arrivée la société en crise comme la société européenne entre le 16^{ème} et le 19^{ème} Siècle. Il conclura que dans la société close l'individu est passif. Il est en quête philosophique, mais il n'y a aucune rupture ni refus de sa réalité ou de son vécu.

L'homme antique vivait dans un monde harmonieux et sa société close régie par la dignité, traçait la destinée des hommes sans conflits, ni problèmes qui peuvent le mener au chaos. Il n'y a donc pas de conflit entre littéraire et social, entre individu et société. Pour Lukács, cette harmonie entre le personnage et sa société n'existe plus dans la société en crise, elle a disparu à cause du changement économique avec le passage de la féodalité au capitalisme.

« L'individu moderne ne peut retrouver la communion qui régnait dans la société et la culture antique. La conscience moderne est une conscience déchirée. De ceci témoignent le roman en général et le personnage « problématique » du roman en particulier ». ²

Le héros est désormais individualiste, solitaire, il ne se conforme plus à la masse ou le groupe social auquel il appartient.

Lukacs parle d'incommunication entre le héros et sa société et donc de héros problématique. Il soutient que le héros est à la recherche des valeurs absolues dans un monde où elles sont dégradées.

Nous allons donc montrer les caractéristiques du héros problématique qui se résume en deux points :

¹ -BouzarWadi, *Roman et connaissance sociale*, Essai, Office des Publications

² -Lukacs Georges, *La Théorie du roman*, Goutier, 1963.

1-la quête :

C'est la recherche qu'établit le héros pour aboutir à son monde. Un monde conforme à son idéal qui rend possible la réalisation de ses rêves.

2-une fin tragique :

Le héros problématique est un individu marginal, particulier, singulier qui par sa recherche désespéré fin par la mort, le suicide ou la folie.

5-Le héros positif :

A l'encontre du héros problématique qui désire changer le monde où il vit en lui imposant ses idéaux, le héros « positif » adhère aux normes de la société où il vit et aux lois qui régissent le groupe social auquel il appartient :

« Nous entendons par héros positif un personnage qui, dans l'univers de l'œuvre, incarne de manière consciente par sa pensée et ses actes les valeurs qui régissent cet Univers ».¹

¹ -Lucien Goldmann *Pour une sociologie du roman*, Op, Cit, p32.

partie pratique

Chapitre I : l'analyse thématique

1-L'autoritarisme :

L'autoritarisme est le caractère autoritaire ,arbitraire d'un régime ou d'un pouvoir politique qui veut imposer à la société et aux citoyens son idéologie et la toute-puissance de l'état ou les rapports entre les gouvernements et les citoyens sont basés sur la force et non sur une légitimité démocratique ,le pouvoir au main d'un souverain ,d'un parti, d'une junte militaire ...n'est pas partagé et il n'existe pas de contrôle du pouvoir exécutif ,les élections s'il y en a ,ne sont qu'une apparence de démocratie et ne servent qu'à légitimer le régime sur le plan extérieur et a endormir les citoyens ,l'un des fondements de l'autoritarisme est le rejet de l'individualisme et la négation des droits de l'individu ainsi des types infinis de l'autoritarisme qui se manifestent dans un régime politique à l'image de l'absence de respect des droits de l'homme ,embrigadement de la jeunesse , restriction des libertés d'association,d'expression,d'opinion.....,des dirigeants cooptés et non élus ,les opposants sont bannis ,exilés ,emprisonnés et parfois persécutés.....et.¹

Ce terme peut désigner aussi bien un comportement que le mode de fonctionnement d'une structure politique, l'autoritarisme consiste dans les deux cas en une prééminence, une hypertrophie de l'autorité érigée en valeur suprême, si certains chercheurs et professeurs en science politique définissent l'autoritarisme comme un des trois grands types de systèmes politiques avec la démocratie et le totalitarisme ,beaucoup d'autres considèrent cette classification comme trop formelle et ne correspondant pas à la réalité ,un régime politique autoritaire est un régime politique qui par divers moyens (propagandes ,encadrements de la population ,répression) cherche la soumission et l'obéissance de la société.

Dans les vigiles, l'autoritarisme est bel et bien décrit dans ce texte de Tahar Djaout en commençant d'abord par un « irascible appareil administratif » agit comme

¹ --fr.wikipedia.org/wiki/Autoritarisme

un dispositif dramatique qui met en scène l'accaparement du pouvoir et l'autorité par les bureaucrates, anciens combattants pour la plupart, « *la confrontation avec l'appareil administratif l'a toujours emplie de malaise et de nervosité* » (p.77) cette expression résume l'état dépressif de l'inventeur Mahfoud à l'égard de ce qu'il a subi dans la mairie ,la sous-préfecture et le commissariat par des comportements odieux et inexplicables de la part des gens dont la plupart sont des personnes analphabètes et incultes.

Ainsi ces anciens combattants, parmi eux des personnes qui font partie de la police informelle à leur tête : Skander Brik, aussi Menouar ziada et Messaoud Mezayer, ce groupe d'anciens combattants appartiennent au « camp des justes et des infailibles », ils ont joui dès l'indépendance des privilèges accordés aux valeureux,s'accaparant sans partage les biens comme le pouvoir, de plus ces bureaucrates exercent un pouvoir autoritaire sur la population de Sidi Mebrouk ,ils sont là pour tout intercepter ,ces vigiles ne sont qu'au service d'un Etat policier qui se présente par un pouvoir à la fois vorace et arbitraire :

« *L'Etat est comme Dieu, tous deux demandent notre respect et notre soumission, en outre leurs desseins à tous deux sont impénétrables et justes* » (Vi, p.170), le discours autoritaire dans ce roman ne s'est limité pas seulement dans cette machine administrative bureaucrate, mais également bien désigner avec ce régime autoritaire, intouchable et parfois voir sacré :

« *cela dépend de ce que tu mettras en cause ,il ne faut pas toucher au pouvoir et à ce qui le représente ,en dehors de cela tu peux y aller ,tu peux dénoncer tous les abus ,tu peux désigner tous les affreux mais quand ils ne sont pas au pouvoir ,tu as déjà vu une lettre de lecteur parlant du passage à tabac dans les commissariats ou de la mauvaise gestion d'un ministre des services dans les prisons ?les corps d'Etas sont sacrés et à ce titre ,indénoncables. »(p.107)*

Pour MahfoudhLemdjad tous ceux qui menacent le pouvoir sont marginalisés comme le déclare dans une cérémonie :

« Vous savez certainement que les gens qui font dans les choses dites du savoir ou de l'esprit sont rarement sollicités pour parler, alors ils ont comme subi une atrophie de la langue » (Vi, p.193)

Au –delà la bureaucratie de l'administration qui mène une guerre d'usure contre le jeune inventeur se trouve la police et son pouvoir répressif. C'est au commissariat que s'exprime le pouvoir démesuré de la police .c'est en effet la dernière barrière que doit franchir Mahfoudh .les responsables de l'administration semblent d'ailleurs entretenir de solides liens avec la police. Cette Dernière est plus proche du pouvoir dans l'Etat policier ou se déroule l'intrigue des *Vigiles*.

Disposant du droit de recours à la violence et à la surveillance, la police est située à un seuil de pouvoir plus élevé que celui l'administration, Ainsi, quand le policier refuse de viser la fiche de passeport il ne sent aucunement le besoin de justifier son refus .Mahfoudh suppose même qu'il aurait réagi avec brutalité si ce n'était la recommandation de la sous-préfecture.

Par ailleurs, la police dispose de fichiers de renseignements sur les faits et gestes de chaque citoyen .cela mène Mahfoudh à fouiller dans son passé pour trouver les raisons possibles de ce refus : sa participation à une manifestation estudiantine, son accusation infondée d'atteinte à la sûreté de l'Etat, sa demande de création d'une association culturelle...

Le traitement par la fiction de thèmes politiques et sociaux de l'Algérie indépendante met à nu la réalité : il ne fait pas si bon vivre dans un pays qui contraint ses habitants, fait de leur vie une succession ininterrompue de tracasseries, entrave leur droit élémentaire de liberté de circulation, les poussant à ne cultiver qu'une envie : le quitter, pour un rêve et une liberté d' « apatride ».

2-la bureaucratie :

Le terme bureaucratie désigne de manière péjorative une influence ou un pouvoir excessif de l'administration dans les affaires publiques ou dans la politique ,pour le grand public , « bureaucratie » est souvent synonyme d'inefficacité, de paresse, de dépenses inutiles, d'effectifs pléthoriques, de privilèges ,le seul but de la bureaucratie serait d'assurer sa pérennité et s'accroître toujours plus au détriment des « vrais travailleurs »,elle désigne aussi une forme de régime politique dans lequel le pouvoir réel est détenu et transmis par l'administration,. La progression au sein de l'organisation n'est pas liée à l'efficacité, mais à la docilité, à l'appartenance à un réseau ou à un parti politique, souvent unique.

« En politique, la bureaucratie désigne une forme d'état où le pouvoir est exercé et transmis par l'appareil administratif lui-même qui gomme la plupart des défauts et qualités individuelles et qui met en valeur celles de l'organisation ».¹

aussi, le thème de la bureaucratie revient avec insistance dans le roman ,l'auteur dénonce et de la façon la plus forte un régime politique bureaucratique ou l'administration joue un rôle négatif, la lenteur, la lourdeur ,son manque de flexibilité, son incapacité à traiter les cas particuliers ,certaines décisions bureaucratiques sont difficilement compréhensibles et ne répondent pas au jeu démocratique d'où la nécessité d'une réforme pouvant améliorer le quotidien du peuple.

Dans les vigiles, la représentations de ce phénomène qui s'est propagé dans les années 70, est largement décrit dans ce roman, traduit par un système arbitraire et oppressant qui fera de cette formalité administrative un véritable parcours d'obstacles ou Mahfoud se présente devant la mairie pour but d'obtenir son passeport afin de se rendre à la foire au inventions à Heidelberg pour la présenter et obtenir un brevet ,cela n'était pas facile pour Lemdjed car pour passer l'obstacle de ce guichet, notre inventeur se sent obligé de fournir des explications scientifiques et techniques à un guichet alphabète.

¹ -*Bureaucratie*. WIKI PEDIA. <http://F.r.Wiki Pédiaorg/Wiki/ Bureaucratie>.

Et à cette fin, la machine bureaucratique met en œuvre des moyens dont l'efficacité n'a d'égale que le simplisme, en autres techniques ; il y a par exemple l'ignorance freinte :

« -ma fiche sera envoyé quand ? » (p.40)

« -je ne saurai vous le dire » (p :40)

Il y a aussi le droit absolu de l'administration à disposer du temps d'autrui :

« -vous êtes priés de revenir plus tard »(p.40)

« -dans combien de temps ? »(p.40)

« -deux jours ou trois » (p.40)

« -comment deux jours ou trois je pensais que c'était une question d'heures ou même de minutes » (p.40)

Epicentre d'un pouvoir centralisé, la capitale est le lieu où la répression bureaucratique se pratique avec le plus d'opacité. En effet, à Sidi-Mebrouk le lecteur suit l'évolution de la traque de Mahfoudh en se plaçant tour à tour du côté les lieux de décision (réunions secrètes des conspirateurs) et des lieux d'exécution (Mahfoudh). Dans la capitale par contre les lieux de décision restent obscurs. Cela rend l'intrigue plus énigmatique dans le sens où le lecteur est tenu dans un déficit de savoir quant aux causes des blocages et de la progression défie toute logique et reste inexplicable pour Mahfoudh comme pour le lecteur.

L'administration est à l'image d'un pouvoir qui se pratique dans le mépris des lois qu'il énonce lui-meme .HadjMokhtar, nombre de la police secrète de Sidi-Mebrouk résume ce mépris des lois en affirmant : « (...) la loi n'a jamais défendu les causes justes :elle n'a ,en fait, rien à voir avec la justice ou la vérité .les peuples en période de paix, instaurent des procédures compliquées, un chapelet d'arguties pour légiférer sur l'inutile ,noyer le poisson dans l'eau... » (vi.p.50)

Derrière les apparences des règlements et des lois, les tenants du pouvoir agissent selon les décisions unilatérales des chefs .c'est une sorte de justice exceptionnelle, une justice de guerre qui se poursuit en temps de paix .cette affirmation s'applique au pouvoir centrale et les pérégrinations chaotiques de Mahfoudh parmi les administrations de la capitale confirment cet état de fait.

Après le refus essuyer à Sidi-MebroukMahfoudh, s'adresse aux administrations de la capitale car elles sont situées à un seuil plus élevé de la hiérarchie bureaucratique.il passe ainsi de la mairie à sous-préfecture puis se retrouve au commissariat ou il obtient finalement son passeport. A son retour de Heidelberg, Mahfoudh subit de nouveau la bureaucratie de l'administration au service des douanes.

Le phénomène des filles d'attente observé dans les lieux marchands est également répandu dans les administrations.il résulte de la centralisation excessive du pouvoir et traduit l'attente ou sont maintenus les administrés .là encore, les citoyens sont amenés à user de passe-droits pour arriver à leurs fins .Mahfoudh lui-même profite de l'intervention d'un ancien élève employé de la sous-préfecture pour se soustraire à la queue et faciliter ses démarches.

L'autre façon que trouve Mahfoudh pour accélérer ses démarches à la sous-préfecture est d'en poser par son apparence .En effet il lui suffit de s'habiller avec élégance pour impressionner les employés et franchir les diverses barrières .l'élégance est totalement étrangère aux hommes qui servent le pouvoir en place .Mahfoudh le note à plusieurs reprises avec dépit :cravates mal-nouées et costumes fanés des employés de l'administration ,policiers aux allures de diseurs de bonnes aventure...

Ces hommes affichent non seulement un manque de goût mais aussi une apparence qui ne coïncide pas avec la fonction qu'ils assument .c'est pourquoi, ils éprouvent une certaine difficulté à imposer leur autorité .cela apparait par exemple chez le responsable des passeports qui affiche « l'air sévère de quelqu'un qui veut marquer son autorité »(Vi.p.76) ou encore chez le secrétaire générale de la mairie qui « prend l'air sévère du père qui veut réprimander »(Vi.p41).

Ces « responsable » ont des allures de mauvais acteurs peu convaincus de leur rôle. Ils ont tendance à sur-jouer l'autorité afin de masquer la vacuité de leur fonction .cela confirme l'aspect purement superficiel des règlements et des institutions censées les appliquer.

Les employés de l'administration, pour responsables qu'ils soient ,étant de simples figurants, il suffit de prendre part à leur jeu de rôles pour se frayer un chemin .c'est ce que réussit à faire Mahfoudh dans la sous-préfecture.

Enfin les douanes du port sont également un point névralgique du pouvoir dans la mesure où les innombrables produits qu'importe ce pays œsophagique transitent par ce lieu .à l'instar des policiers, les douaniers n'hésitent pas à abuser de leur pouvoir sur les usagers : vols ,pot de vin ,violence verbale...rien n'est épargné aux voyageurs. Ces derniers agissent avec une grande soumission .en effet les usagers acceptent avec le sourire les larcins des douaniers et vont par eux même payer les pots de vin.le refus par Mahfoudh de soudoyer les employés est considéré comme une »entorse au règlement « (p.150).un règlement informel remplace asiles loi en vigueur.

Les usagers dépendent surtout de l'humeur du personnel .des reproches gratuits pleuvent sur les citoyens qui subissent sans broncher en attendant de passer les barrières douanienes.le lexique de l'agression verbale est omniprésent dans les agissements des employés :reproches ,apostropher ,proférer ,injures ,brimade,outré,mépris...A telle point qu'un signe de sympathie est perçu comme un miracle, à l'image du comptable qui « va jusqu'à faire la folie de sourire... » (p.152)

L'inspecteur est parmi les plus agressifs envers les usagers qu'il considère comme « un troupeau humain » ou de « la piétaille » (p.144) pourtant ce même inspecteur est décontenancé devant la réaction outrée d'un subalterne à qui il demande d'escalader le portrait et de l'ouvrir en l'absence du portier,puis lors de l'arrivée tardive du portier acariâtre, l'inspecteur n'ose pas formuler le moindre reproche. L'inspecteur n'a pas grande autorité sur ses subalternes. Cet homme qui s'impose par l'agressivité verbale n'obéit qu'au langage de la violence. En dehors de tout règlement et de toute organisation hiérarchique se joue une lutte pour la domination par la force.

3- la religion et la politique :

Dans « les vigiles » le discours de la politique et celui de la religion se mêlent et s'interpellent de façon impressionnante car en lisant ce roman nous avons constaté que le thème globale et le message que Tahar Djaout a voulu nous transmettre à travers ce roman s'articule autour de ce système arbitraire et corrompu qui utilise la « religion » comme arme par lequel ces vigiles peuvent exercer facilement leurs pouvoir autoritaire sur la population de Sidi-Mebrouk ,ce fléau l'a bien décrit Tahar Djaout par cet image ce pauvre intellectuel algérien « Mahfoudh » qui vient d'inventer un métier à tisser dont

le but de la présenter dans une foire d'invention à Heidelberg pour cela notre inventeur s'est rendu à la mairie afin qu'il puisse obtenir son passeport mais malheureusement il n'y arrive pas vu d'obstacles et des comportements odieux qui a subi de la part des gens de pouvoir ,Mahfoudh n'a pas pu obtenir son passeport voir interdit de présenter son invention sous le prétexte que notre religion récuse les créations :

« Ce n'est pas toujours que nous avons affaire aux inventeurs. C'est pourquoi il faut comprendre nos réactions. Vous n'ignorez pas que dans notre sainte religion les mots « création » et « invention » sont parfois condamnés parce que perçus une hérésie, une remise en cause de ce qui est déjà, c'est –à- dire de la foi et de l'ordre ambiants. L'inventeur...relève d'une race encore inconnue chez nous » (Vi, p.41-42)

Le pire que ces fausses convictions autour de la religion ne se sont pas limitées à ce stade ou l'intellectuel et interdit à toute forme de créativité, les interdictions s'étendent même aux écoles toujours sous le prétexte de la religion et ses péchés :

« Mahfoudha entendu dire que des enseignants exercent parfois sur leurs élèves un véritable chantage moral : ils les obligent à faire la prière en les menaçant de châtiments divins, ils les amènent même à dénoncer les parents qui consomment de l'alcool, on lui a parlé d'une école ou toute fille portant *le hidjabest* assurée d'avoir la moyenne » (Vi, p.66).

a- L'hypocrisie religieuse :

Après les obstacles que Mahfoudh Lemdjad a eu dans les différents institutions a l'image de l'administration, la sous-préfecture et même le commissariat ou notre inventeur subit de malheureux comportements pour la simple raison qu'il vient présenter son invention ,il se privait de son passeport sans lui donner de convaincantes explications, la seule justification c'était celle que notre religion considère ce genre de créations comme une hérésie ! Ce prétexte n'a pas convaincu Mahfoudh pour lui ce n'est que de l'hypocrisie religieuse :

« *Mahfoudh connaît bien cette société ou les hommes peinent ,s'amuse et reçoivent leur part de jouissance puis, arrivées à un certain âge -la cinquantaine généralement-*

ferment les yeux sur les passions et leurs tumultes ;ils passent de l'autre côté de la vie fait de renoncements et de prières ,mais sans doute aussi d'une nostalgie des joies et des frasques d'autrefois .ce qui effrayant chez cette génération de dévots Zélés, c'est sa négation même de joie ,son refus de toute opinion différente ,son rêve de soumettre le monde aux rigueurs d'un dogme inflexible. » (Vi,p.69)

Chapitre II: l'Analyse spatio-temporelle et l'analyse des personnages

1-l'Analyse de l'espace :

J.Y Tadié le définit :

« dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation »¹

Raconter c'est situer les actions des personnages dans l'espace, les lieux évoqués donnent l'illusion de la réalité et peuvent également avoir une fonction symbolique, leur étude permet souvent d'éclairer la signification du récit. Les actions racontées ou rapportées, la fiction ne prend pas son sens que dans un espace :

Pour Yves Reuter :

« Les lieux du roman peuvent « ancrer » le récit dans le réel »²

Henri Mitterrand décrit :

« L'espace dans un roman est plus que la somme des lieux décrits. »³

Les lieux signifient aussi des étapes de la vie, l'ascension ou la dégradation sociale ; des racines ou des souvenirs

¹ -J.Y Tadié, *Le récit poétique*, P.U.F, Ecriture 1979.

² -Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Bordas, 1991. p54.

³ -H. Mitterrand, *Le discours du roman*, Paris, PUF, 1980. p201.

Ainsi, dans ce roman, Tahar Djaout situe certaines actions dans un espace réel, ces actions qui se déroulent généralement entre la banlieue de Sidi-Mebrouk et la capitale dont les noms du pays ne sont pas précisés même si on peut deviner aisément qu'il s'agit d'Alger, aussi les nombreuses rétrospectives de Mahfoudh Lemjad et de Menouar Ziada qui nous mènent vers la compagne qui inspire le premier et hante la mémoire du second.

La ville de Heidelberg où se rend Mahfoudh pour participer à une foire d'inventeurs n'est absolument pas décrite, cet épisode (qui constitue pourtant le but apparent de sa quête) est totalement escamoté du récit.

Nous retrouvons également des lieux de l'intimité qui montrent les manières d'habiter des différents personnages :

- l'intérieur confortable du logement prêté à Mahfoudh Lemjad par Rabah Talbi.
- l'intérieur étouffant mais agréable de l'appartement de Samia.
- le patio de la maison parentale où Mahfoudh découvre la lecture.
- le haut coffre dans la maison de la grande-mère où Mahfoudh conçoit sa première invention.
- le logement de Menouar Ziada qui l'opresse à cause de sa claustrophobie.
- la villa coloniale de Skander Brik transformée en misérable ferme.

Plus largement nous pouvons diviser les espaces en deux grandes catégories :

Espace urbain et espace rural, le premier est celui où se déroulent les actions qui font l'intrigue du récit (Sidi-Mebrouk et la capitale); dans le deuxième se déploient les rétrospections des deux personnages principaux, sans oublier la description des lieux où se pratiquent des oppressions qui s'accompagnent d'une surveillance implacable des citoyens (c'est d'ailleurs à cette surveillance que fait référence le titre des Vigiles) les locaux de l'administration sont évidemment les hauts lieux de ces pratiques à l'image de la sous-préfecture, le commissariat et la mairie, cette dernière constitue la principale administration, autour de laquelle gravitent les anciens combattants corrompus qui imposent leur loi dans cette localité, ils se réunissent régulièrement en secret afin de décider des actions à mener pour préserver leurs privilèges.

Parallèlement aux lieux où s'exerce la répression, subsistent quelques espaces de liberté, le plus emblématique est le Scarabée dont Mahfoud est un habitué, ce bar est fréquenté par une clientèle d'artistes et d'intellectuels frustrés du silence qui leur est imposé dans l'espace public soit par la censure soit par le désintérêt des citoyens pour leurs œuvres.

Le Scarabée s'oppose clairement au Café de l'avenir de Sidi-Mebrouk (lieu de rencontre des notables) ou encore au jardin de la mairie où se déroule la cérémonie en hommage à Mahfoudh, autres lieux qui échappent à la répression sont ceux de l'intimité, le local de Mahfoudh par exemple apparaît comme un havre de paix où le jeune inventeur peut reprendre des forces et se détendre, cet univers intime, clos, cet espace de l'intimité fonctionne donc comme un refuge pour Lemjad, un endroit sécurisant permet à l'inventeur de travailler sur sa machine dans des conditions favorables, dans le confort de cette maison, Mahfoud peut laisser libre cours à ses pensées et à ses rêveries.

Plus qu'un simple décor l'espace donc assume une fonction perceptive primordiale dans ce roman.

2-L'analyse du temps :

Raconter, c'est aussi situer des événements dans le temps, les actions accomplies par les personnages se déroulent à un certain moment dans une certaine durée selon un certain ordre : c'est le temps de l'histoire, mais le narrateur peut jouer sur le moment, l'ordre, la durée, la fréquence de la narration par rapport au temps de l'histoire, il y a deux séries temporelles :

- Le temps fictif de l'histoire racontée.
- le temps de sa narration, le rythme que choisit l'auteur pour raconter

Yves Reuter met en rapport ces temporalités sur quatre points :

1-le moment de la narration de l'histoire racontée par rapport au moment où elle est censée s'être déroulée. Cela relève quatre possibilités :

- une narration ultérieure : le narrateur raconte une histoire qui s'est déroulée avant le moment où il la relate, c'est un récit rétrospectif au passé.

-La narration simultanée se situe en même temps que se déroulent les faits racontés .le narrateur emploie le présent

- la narration antérieure raconte les faits avant qu'ils ne se produisent, c'est le cas rare des prophéties ou des prédictions

-la narration intercalée :dans un journal intime, par exemple ,la narration introduit une pause dans l'action qui reprend pour être ensuite interrompue par la narration

2- La vitesse qui concerne la durée fictive des événements (en années, mois, jours...) et la durée de la narration (en chapitres, pages, lignes...)

3-La fréquence et le nombre de reproduction des événements fictionnels dans la narration, là aussi, il y a trois possibilités :

- *Le mode singulatif* consiste à raconter une fois ce qui s'est passé une fois, ou bien plusieurs fois ce qui s'est passé plusieurs fois.

- *Le mode répétitif* : Le texte raconte plusieurs fois ce qui s'est passé une seule fois dans la fiction.

- *Le mode intératif*: par contre c'est raconter une seule fois ce qui s'est passé plusieurs fois.

4- L'ordre :

Selon Gérard Genette :

« Etudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou des segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice direct. (...) Lorsqu'un segment narratif commence par une indication telle que : « trois mois plus tôt, etc », il faut tenir compte à la fois de ce que cette scène vient après dans le récit, et de ce qu'elle est

censée être venue avant dans la diégèse (...). Le repérage et la mesure de ces anachronies narratives (...) postulent implicitement l'existence d'une sorte de degré zéro qui serait un état de parfaite coïncidence temporelle entre récit et histoire. ».¹

Dans les vigiles, le récit est majoritairement rapporté dans le système temporel du présent (présent, passé composé, futur) autrement dit le temps de l'énonciation est simultané au temps de l'énoncé, cela implique une narration qui avance par tâtonnement, un cheminement qui n'est pas tracé d'avance mais qui se dessine petit à petit avec la progression du récit.

S'imbriquant dans cette narration au présent des rétrospectives sont rapportées dans le système temporel du passé (passé simple, imparfait, plus-que-parfait). ces passages sont l'occasion d'accéder aux souvenirs et à l'imaginaire de Mahfoudh Lemdjad et Menouar Ziada.

Deux chapitres titrés (1.7 et 11.5) sont totalement rapportés au passé puisqu'il s'agit d'épisodes antérieurs de la vie des deux personnages.

Le cadre temporel est celui du printemps. Outre les effets de cette saison sur le paysage, une forte valeur symbolique en fait celle du premier temps (littéralement : *Primustempus*), celle de tous les commencements. Le triomphe du jeune inventeur a justement lieu au mois de mai, moment où le printemps bat son plein.

L'ellipse temporelle du séjour de Mahfoudh à Heidelberg coïncide avec la division du récit en deux parties. la première partie dure deux mois. Le temps y assume une fonction de dramatisation par un effet de compte à rebours. la durée qui sépare Lemdjad de la tenue de la foire est régulièrement rappelée (pp.57, 81,100,105). Ainsi l'attente tient le lecteur en haleine quant à la participation ou non de Mahfoudh à cet événement. la deuxième partie dure plus ou moins deux semaines. la première semaine est celle des longues démarches de Lemdjad afin de réceptionner sa machine auprès des services des douanes. lors de la deuxième, le temps est de nouveau le support d'une fonction de dramatisation avec le délai de quatre jours imposé à Menouar ZIADA pour se suicider avant la tenue de la cérémonie en l'honneur de Lemdjad. Dans les deux parties nous

¹ - Gérard Genette in Yves Reuter, Introduction à l'analyse du roman, Paris, PUF,1980.
p82

retrouvons des chapitres rétrospectives qui marquent des pauses dans la progression diégétique et exacerbent par la même l'attente du lecteur.

3-l'analyse des personnages :

Dans le récit littéraire, le personnage est la représentation d'une personne .c'est un être de fiction qui n'existe pas que par les mots du texte et par l'imaginaire du lecteur ,un « être de papier » qu'il convient de ne pas confondre avec une personne réelle, l'illusion de réalité provient de la caractérisation du personnage :on lui donne les attributs d'une personne réel, un nom, des traits physiques et moraux ,un ancrage social, un âge, un passé...

« Il n'y a pas de récit sans personnage »¹, cette déclaration de Barthes dans son ouvrage Introduction à l'analyse structurale du récit ,démontre l'intérêt du personnage dans la trame romanesque ,il occupe toujours un statut primordial dans le récit,son rôle est incontestable.

1-Les procédés de caractérisation du personnage :

- a- la désignation : le personnage porte généralement un nom.
 - le nom peut être révélateur de la nature profonde du personnage ;il signifie par dénotation ou par connotation
 - le nom révèle souvent la position sociale du personnage.
 - Au 17 siècle ,le roman n'a pas pour ambition d'imiter le monde réel ;le personnage est idéaliste ,il n'a qu'un patronyme et un titre de noblesse, c'est à partir de 18 siècle que l'attribution d'un nom et d'un état civil devient habituelle, obéissant à un souci de réalisme.

- b- la qualification d'un personnage :

¹ -Barthes Roland, Introduction à l'analyse structurale des récits, Communication, 8, 1966.

-le personnage se voit attribuer une identité physique, sociale, psychologique et morale.

- le choix des détails est significatif. l'auteur indique le nom, le prénom et l'âge du personnage , ainsi que son origine géographique et son statut social .

-Dans la tradition romanesque réaliste (balzac ,Zola),le romancier incite le lecteur à assimiler personnage fictif et personne réelle, il emploie des « effets réels »détails apparemment gratuits mais destinés à donner une impression de vérité ,ou encore confrontation du personnage fictif à des faits historiques ou à un personnage historique

-qu'il s'inspire ou non d'un être réel ,le romancier réaliste cherche à donner au personnage la complexité d'une personne réelle.

-l'identité du personnage de roman ne se résume pas à son portrait : elle évolue et se construit au fil du roman , tout en gardant des constantes, l'évolution du personnage constitue une caractéristique essentielle des romans d'apprentissage.

D'après notre lecture de ce roman, nous arrivons à dégager deux personnages de premier plan, non seulement quantitativement par le nombre de pages qui leurs sont consacrées mais aussi par leur importance dans l'intrigue, leur rôle focalisateur dans la narration, leur caractérisation et leur interaction avec les autres actants ,ces deux personnages sont :MahfoudhLemdjad et Menouar Ziada.

Le personnage MahfoudhLemdjad, refusant sa réalité, contestant son vécu, se révoltant, éprouvant un malaise et un anti conforme, est par excellence héros problématique. De ce fait et après notre lecture de ce roman et précisément celle faite autour de MahfoudhLemdjad et son caractère on peut considérer réellement ce dernier comme un héros problématique ?

MahfoudhLemdjad : héros problématique

MahfoudhLemdjad , l'un des personnages principaux dans ce roman ,est un jeune professeur de 34 ans au lycée technique , bricoleur à ses heures, il habite un minuscule

studio dans un quartier bruyant et insalubre de la capitale et il se considère particulièrement chanceux lorsque le riche propriétaire d'un appartement spacieux accepte de le lui prêter le temps qu'il puisse terminer le travail de conception et de fabrication d'une maquette de son métier à tisser amélioré. Ce logement se trouve à Sidi-Mebrouk, un village proche de la capitale transformé en banlieue aisée par la croissance urbaine, Mahfoudh y travaille brillamment, jour et nuit, pour mettre au point son invention et se présente ensuite fièrement à la mairie de la municipalité pour la faire breveter, dans le souhait que la « petite machine » lui vaille quelque admiration. Le personnage se heurte à des difficultés inimaginables. Jugé suspect par les autorités, voire dangereux, il est à deux doigts d'abandonner ses rêves de gloire. Jusqu'au jour où l'on reconnaît en haut lieu l'utilité de sa machine.

il lui est impossible d'en déposer le brevet car son invention « désoriente » les bureaucrates : *« vous n'ignorez pas que dans notre saine religion les mots création et invention sont parfois condamnés parce que perçus comme une hérésie, une remise en cause de ce qui est déjà, c'est-à-dire de la foi et de l'ordre ambiants.(...) l'inventeur (...) relève d'une race encore inconnue chez nous »*(Vi.p.41-42).

Peu à peu persécutions, humiliations et grégarisation épuisent la volonté de l'inventeur qui cède au renoncement :

« La confrontation avec l'appareil administratif l'a toujours empli de malaise et de nervosité » (Vi.p.75).

Le pire, c'est que la succession ininterrompue de ces tracasseries qu'il va devoir affronter n'a pas vraiment pour but de faire échouer ses démarches, il s'agit plutôt de lui inculquer à l'usure, le sentiment de sa petitesse, de son insignifiance, et de sa culpabilité, seule et unique façon de le persuader de la supériorité des « gens de pouvoir »

Ces tracasseries inexplicables que Mahfoudh a fait face lui mettent en colère et se demande-t-il même à quoi s'attendre dans un pays où les gens de pouvoir sont là pour tous intercepter ? à quoi bon de vivre dans un pays qui contraint ses habitants, fait de leur vie une succession interrompue de tracasseries, entrave leur droit élémentaire de liberté de circulation, les poussant à ne cultiver qu'une envie : le quitter, pour un rêve et une liberté d'« apatride ». ces habitants marginalisés et dépossédés, ils rêvent « d'un

passport (...),objet convoité et un peu magique qu'ils aiment bien sentir dans leur poche comme une promesse d'évasion. C'est fou ce désir de partir qui hante les hommes de ce pays .partir n'importe où ,pourvu que l'on passe les frontières natalesVivre...une douce liberté d'apatride »(Vi.p.112)

Cependant ,Mahfoudh n'est pas de ceux qui baissent les bras facilement, après une nuit de réflexion ,il décide de préserver : « *sa machine, il la brevettera !il ira même ,comme il l'avait projeté, a cette foire aux inventions qui doit se tenir dans deux mois à heidlberg.il se sent soudain gonflé à bloc, prêt au combat qu'on lui impose :aucune loi ne prescrit la lapidation des rénovateurs du métier à tisser !* » (Vi.p.57)

Finalement Mahfoud Lemdjad s'est rendu à Heidelberg pour but de présenter sa machine à tisser afin qu'il décrochait son trophée, de son retour en Algérie et après un article qui lui accorde sur son invention dans le journal « militant incorruptible » MahfoudhLemdjad devient un héros nationale ,une cérémonie donnée dans le jardin de la mairie en son honneur dont laquelle Lemdjed prononce son propre discours : « *je voudrais avant tout remercier cette localité où j'ai atterri par hasard et où j'ai connu des joies et des inquiétudes, des nuits blanches et des matins euphoriques. Mais je me suis, en dépit de tout, attaché à cette ville. Et voici qu'à son tour cette ville m'adopte. Quant à ma modeste machine qui reçoit ce soir des hommages un peu démesurés, je rappellerai seulement tout ce qu'elle doit aux autres, en particulier aux femmes qui sont absentes de nos célébrations, mais qui se sont attelés des siècles durant à des travaux éprouvants pour tisser brin à brin notre bien-être, notre mémoire et nos symboles pérennes. À travers un métier où elles se sont usé les yeux et les mains et que je réinvente aujourd'hui qu'il a presque disparu, je leur exprime toute ma reconnaissance et je leur restitue une part infime des multiples choses qu'elles nous ont données.(Vi.p.194).*

Toutefois, cela n'empêche pas Mahfoudh de considérer cette reconnaissance comme une victoire sur ceux qui ont œuvré à le bloquer et un hommage à ceux qui l'ont aidé. Curieusement, c'est le bruit insupportable des marteau-piqueurs qui l'empêche de savourer sa victoire et jouir d'un moment de bonheur dans un habitat malade et précaire.

Il se peut que plusieurs personnages soient des héros,mais il y a ceux qui ne manifestent aucun « anticonforme »le héro est positif,équilibré,c'est un stréotype qui adhère aux lois et ne manifeste aucune révolte a l'exemple de « Menouar Ziada »

Menouar Ziada :héros positif

Un ancien combattant présenté comme un vieillard insomniaque au début du roman. Il fait partie d'un groupe de personnages de la même génération, ces valeureux combattants dont la nouvelle patrie a reconnu les loyaux services en leur attribuant des propriétés de luxe et des postes administratifs de choix. Se prenant pour les gardiens de la révolution, ces «vigiles» autoproclamés traquent de manière obsessionnelle tous ceux qu'ils soupçonnent d'activités contre-révolutionnaires. Ce sont donc eux qui sont à l'origine des déboires de Lemdjad mais ils se retrouveront dans le collimateur des autorités plus haut placées lorsque le gouvernement décidera de faire de Lemdjad un héros national. Ils décident alors de se disculper en désignant un bouc émissaire qui portera le blâme de cette bévue et ce sera Menouar Ziada qui aura cet «honneur») de pouvoir à nouveau se sacrifier pour le bien de la nation... sous prétexte que c'est lui qui avait, le premier, suscité des soupçons à l'égard de l'inventeur en rapportant aux autres que la lumière restait allumée toute la nuit dans ce logement resté longtemps vacant. *« Menouar Ziada pense à l'intrus qui ose menacer la quiétude de la cité.il est au fond de lui-même, très fier d'avoir été le premier à déceler sa présence dans la ville, à soupçonner quelque projets néfaste en regardant cette maison qui reste éclairé tard la nuit.... »* (vi.p.56)

MahfoudhLemdjad	Menouar Ziada
Jeune Célibataire en relation libre Frère de Younes Ambitieux Instruit Citadin Anticonformiste Se déplace durant l'intrigue Agit S'attache à Sidi-Mebrouk Désigné comme héros par les autorités	Vieux Marié Fils unique Nostalgique Non instruit Natif de la compagne Soumis à l'ordre établi Reste à Sidi-Mebrouk Subit Se sent déraciné à Sidi-Mabrouk Désigné comme traître par les autorités

De la lecture de ce tableau ressortent deux postures clairement définies : le jeune tourné vers l'avenir et le vieux tourné vers le passé .cette schématisation binaire rigide donnerait raison aux conspirateurs de Sidi-Mebrouk qui désignent arbitrairement

Mahfoudh comme héros et Menouar comme traître. Or cette distinction est établie par les autorités dans le seul but de sauver les apparences et de maintenir l'ordre établi.

Samia :

Samia est la copine de Mahfoudh Lemdjad avec laquelle notre inventeur entretient des relations amoureuses voire sexuelles.

« allongé à côté de Samia ,Mahfoudh pense à une plage sans limites avec du sable fin et chaud qui pousse à la somnolence, à l'étirement voluptueux.il n'est pas bavard après l'amour... »(Vi,p.96)

Cela n'empêche pas que Mahfoudh accorde à Samia un immense amour, il vient même de se confier à elle au sujet de ses mésaventures administratives. Celle-ci lui redonne du courage et la force pour qu'il fait face aux aléas de la vie.).

« la semaine qui vient de passer a été chargée pour lui d'évènements importants et , s'il excepte le peu qu'il a révélé à son frère, il ne s'en est ouvert à personne. Qui mieux que Samia pour l'écouter » (Vi,p.97)

Younés :

Moins passionné pour les études que Mahfoudh, mais peut être aussi conscient de sa position d'ainé qui doit rapporter le plus tôt possible de l'argent à la maison ,Younés trouva à s'employer dans une banque à l'âge de dix-huit ans mais ses rapports avec son frère ,brillant étudiant à la faculté des sciences, demeurent empreints de la même camaraderie.il se maria ,eut des enfants, sans que ses liens avec son frère se relâchent ou s'altèrent jusqu'au jour où il succomba (Younés) lui aussi à ce vent de dévotion qui soufflait sur le pays .il devint brusquement renfermé, tout requis par ses prières et par la fréquentation des temples ou il suivait assidument les prêches ,les commentaires du

livre et les leçons de théologie.il discutait encore avec Mahfoudh ,mais sur un ton rogue ,dénué de cordialité.il s'ingéniait à ramener tout débat sur le terrain de la foi.

Leur discorde avait commencé un jour ou Younès , considérant pensivement son frère, laissa tomber tout à coup : « tu aurais été un homme parfait s'il ne te manquait la pratique de la prière ,Mahfoudh répliqua que ce genre de pratique dépendait de son libre arbitre et de sa seule conscience.et qu'il n'avait aucun problème de ce côté-là.

Sa conscience était tranquille : elle ne requérait ni prières ni dévotions .et puis il n'avait jamais prétendu ni même aspirer à la perfection dont son frère voudrait l'honorer , ils se disputent pour que chacun défend ses thèses ,il vient même à Younès d'adresser à Mahfoudh de violents reproches de sa fréquentation d'une femme en dehors des liens conjugaux et de lui reprocher ses visites au Scarabée .

Skander Brik :

Skander Brik fait partie de la police informelle, il est chargé de lui rapporter tous les faits et gestes de quelque importance dont la ville est le théâtre ,ce travail discret mais soutenu, il l'effectue avec une constante diligence, et sa curiosité, sous des dehors très réservés, est toujours en éveil .

Skander Brik a fait sienne une ancienne stratégie : il est un insecte aux antennes ultrasensibles qui se barricade dans sa carapace ,mais conserve ses sens en éveil comme autant de pièges posés sur le chemin des imprudents.

Hassan Balki :

Hassan seul véritable ami de Mahfoudh .ce personnage fait office de grand frère pour Mahfoudh qui aime à le retrouver dans le bar du Scarabée .Quand ils se retrouvent enfin ,les deux personnages n'échangent aucun mot : »ils n'ont pas besoin de se parler .entre eux ,c'est une veille ,intense et pudique amitié » (Vi.p.70) la communication qui s'établit entre les deux hommes est plus « intense » que la parole .le silence de Hassan

contraste avec l'incessant bavardage de la faune d'intellectuels qui peuple le bar .coupés de leur rôle dans la société ces derniers se complaisent dans la logorrhée stérile .c'est comme s'il se refusait d'user du même langage impuissant de ces pairs .puisque la parole est figé et coupée de l'action ,Hassan la refuse et garde farouchement le silence.

Il est dit par ailleurs que ce professeur de physique ne travaille plus en attendant de subir « un recyclage linguistique » (p.29) .on pensera bien sûr à la politique d'arabisation de l'enseignement adoptée par l'Etat algérien et qui impliquait de former les enseignants (jusqu'alors francophones) à l'arabe,exemple parlant du rapport étroit entre langue et pouvoir .Mais « ce recyclage linguistique » n'est sans doute pas étranger à l'aphonie de Hassan.c'est comme si l'on avait subtilisé sa langue pour lui en fabriquer une nouvelle plus apte à communiquer les nouveaux mots d'ordre .

Chapitre III : structuration de l'œuvre

1-La narration :

Le roman présente la particularité d'une narration à focalisation variable. Le statut de narrateur n'est pas figé, plusieurs instances narratives se relaient et s'imbriquent dans le récit .le narrateur n'est certes pas intra diégétique (récit à la troisième personne) mais son point de vue épouse tantôt celui de Mahfoudh tantôt celui de Menouar Ziada .cela permet au lecteur d'accéder à une connaissance plus profonde des deux personnages et à des points de vue multiples sur une même réalité.

On ne peut donc pas parler de narration à focalisation zéro ,d'un narrateur neutre et omniscient qui regardait l'action *d'en haut*.le narrateur n'est pas omniscient car l'action est le plus souvent appréhendée selon la perception d'un des personnages .le chapitre quatre par exemple montre la réunion de la bande des anciens combattants(pp.48 à 50) chez Menouar Ziada qui aboutit à la décision de surveiller Mahfoudh (perception de Menouar) et se clôt (p.58) sur la découverte par Mahfoudh de deux sentinelles en bas de chez lui (point d vue de Mahfoudh).

Par ailleurs la voix des personnages est tellement imbriquée dans la narration qu'il n'est pas aisé de distinguer les indications du narrateur des pensées des personnages.

Dans le premier chapitre nous lisons à propos des jeunes générations qui voient d'un mauvais œil les avantages réservés aux anciens combattants « ces trublions oublièrent-ils donc qu'avant d'accéder à tous ces biens les combattants maintenant au repos avaient

exposer leur vie ,ce bien inestimable ,pour la liberté et le confort de tous ? ils devraient, les insolent ,faire étalage de plus de pudeur et de connaissance ! » (p.10) .

Nous serions tenté d'attribuer ces mots à Menouar Ziada car le ton exclamatif est plutôt celui d'un personnage que celui d'un narrateur extérieur à l'action .pourtant ces phrases ne sont ni précédés d'un verbe introducteur ni séparées de la narration par des guillemets.

Plus qu'un discours indirect libre ,la voix du personnage s'imbrique totalement dans la narration.

La voix de Mahfoud Lemdjad est dominante dans le roman, surtout dans la première partie, dans la deuxième, c'est celle de Menouar Ziada qui prend de plus en plus de place jusqu'au long monologue intérieur du chapitre final.

Nous sommes ainsi en présence de deux points de vue dominants et distincts mais reliés par une unité de lieu, de temps et d'évènement .la voix d'un narrateur extérieur à l'action est bien présente mais ses différentes fonctions sont fréquemment déléguées à l'un des deux personnages principaux

Intrigue

Le récit est marqué par un grand nombre d'actions qui concourt ,avec la dramatisation du temps évoquée plus haut ,à créer un rythme heurté .les accélérations diégétiques sont contrebalancées par d'importantes séquences introspectives d'ordre psychologiques, des séquences descriptives ainsi que des passages qui relèvent du discours et qui sont assumés soit par l'un des personnages soit par le narrateur.

On peut ,trèsschématiquement, dégager quatre séquences d'actions dans le récit.

Chacune des deux parties comprends une intrigue distincte. Mais cette intrigue elle – même est présentée de deux manières selon qu'on suive les actions de la police informelle de Sidi-Mebrouk ou celles de Mahfoudh

Traduire en shémasquinnaire,l'intrigue peut se résumer de la manière suivante :

Première partie				
Etat initial	complication	dynamique	Résolution	Etat final
Mahfoudh Lemdjad à Sidi Mebrouk	Mahfoudh souhaite participer à la Foire de Heidelberg	Multiplés démarches face aux blocages administratifs	Obtention du passeport	Mahfoudh triomphe de l'administration partira à Heidelberg
Menouar Ziada et police informelle de SIDI-Mebrouk	Un intrus (Mahfoudh) dans la maison de Rabah Talbi	Surveillance du nouveau venu	Mahfoudh échappe à la traque	Echec de la police informelle (attribués à Menouar Ziada Skander Brik)
Deuxième partie				
Etat initial	complication	dynamique	résolution	Etat Final
Mahfoudh revient primé de la foire de Heidelberg	Découvre l'article consacrant « inventeur national »	Revirement des autorités de Sidi-Mebrouk et organisation d'une cérémonie en l'honneur de Mahfoudh	Attribution d'un lot de terrain	Mahfoudh écarte le récit et renverse la dramatisation vers Menouar Ziada
Police informelle de Sidi-Mebrouk	Peur d'une sanction suite à la reconnaissance accordé à Mahfoudh 'article	-Réunions -Skander-Brik convaincu le groupe de	Menouar Ziada se soumet à la volonté de Skander-Brik	Suicide de Menouar Ziada et ébauche l'existence outre-tou

	<i>du Militant incorruptible)</i>	sacrifier Menouar Ziada -Skander-Brik menace Menouar et lui ordonne de ses suicider		
--	-----------------------------------	--	--	--

2-composition générale :

Le roman se compose de deux parties :

La première partie (pp.9 à 132.122 pages) retrace la lutte engagée entre Mahfoudh Lemdjad est la bande des anciens combattants ainsi que ses prolongements administratifs et policiers autour du dépôt du brevet et du voyage pour Heidelberg .elle s'ouvre sur une présentation du personnage Menouar Ziada et se clôt avec le départ de Mahfoudh Lemdjad pour Heidelberg.

Cette partie se divise à son tour en neuf chapitres délimités par des sauts de pages et un espacement. Ces chapitres ne sont pas numérotés ou titrés sauf un, le septième, qui porte le titre *de Maison de l'aventure* et dont le texte est en italique.

La première partie se déroule durant les deux mois qui précèdent la Foire de Heidelberg .ce compte à rebours crée une tension grandissante qui se résout avec le départ de Mahfoudh pour Heidelberg .pour Menouar Ziada par contre la tension commence à augmenter vers la fin de cette partie (chapitre 9) quand il est rendu coupable du départ de Mahfoudh.

La deuxième partie (pp.135 à 218.88 pages) opère un renversement qui fait de Cette partie se subdivise en huit chapitres non titrés sauf le cinquième qui porte le titre de *l'étoile Tombée dans l'œillet* qui est écrit en italique.

Bien que la première partie soit plus importante sur le plan quantitatif les deux parties possèdent quasiment le même structure .les chapitres titrés apparaissent à des moments clés du récit.*la Maison de l'Aventure* suit le chapitre où Lemdjad est sur le point

d'abandonner sa quête et permet d'embrayer sur une dernière démarche qui s'avérera fructueuse.

L'étoile tombée dans l'œil suit le chapitre où Skander-Brik convainc Menouar Ziada de se suicider et précède les chapitres décrivant la réhabilitation et la célébration de MahfoudhLemdjad comme inventeur national puis le suicide Ces deux personnages de MahfoudhLemdjad et de Menouar Ziada,deuxpersonnnages qui ne se rencontrent pas tout le long du récit mais qui ressortent comme les deux caractères prédominants .de Menouar Ziada.

Conclusion générale

Conclusion :

« *Le silence c'est la mort et toi, si tu tais, tu meurs et si tu parles, tu meurs. Alors dis et meurs* », cette fameuse formule de Tahar Djaout résume tout ce mal dont l'Algérie et son peuple ont vécu pendant cette période des années 90,

Ce que nous pouvons constater, dans ce roman de Tahar Djaout c'est que tout va mal, l'enfermement et le désir de liberté aussi l'oppression politique et sociale sont les thèmes majeurs que nous avons pu dégager dans ce roman.

En lisant les travaux de Tahar Djaout et ses réalisations romanesques à l'image de *les chercheurs d'os (1984)*, *l'exproprié (1981)*, *Le dernier été de la raison (1990)* et surtout le roman sur lequel nous travaillons, nous constatons que Djaout se montre par ses écrits un homme de lutte et de combat contre toute forme de l'enfermement et de l'ignorance non seulement autant qu'un écrivain mais également d'un journaliste de « la rupture » qui avait tourné le dos à un système brouillé avec l'élégance et beauté servi uniquement par des « maquignons », comme il avait osé l'écrire. ce Monsieur avait le verbe haut, le verbe libre, un verbe qui conjure le silence de la mort programmée. il a parlé pour anéantir la bête immonde, pour faire reculer les « thérapeutes de l'esprit », pour Tahar Djaout parler devient ainsi un moyen pour conjurer le silence de la mort, pour inventer le monde, le reconstruire, c'est aussi opposer à la barbarie les mots généreux qui stimulent la raison et l'intelligence, c'est le rêve de voir une algérien républicaine, dont tous les censures seraient bannis.

En effet, cet œuvre (les vigiles) agit comme révélateur sur des problématiques de son temps comme les difficultés de l'urbanisation, les implications sociales des pénuries, la corruption, le fonctionnement tentaculaire de l'Etat policier...le roman est même avant-gardiste en ce qu'il dessine les tensions sociales qui mèneront à l'explosion d'octobre 1988, la société représentée dans *les vigiles* affiche tous les signes d'un renversement imminent : d'une part une bourgeoisie bureaucratique sur le déclin (les notables de Sidi-Mebrouk contraints de sacrifier l'un des leurs pour survivre) ; de l'autre, une classe moyenne juvénile qui aspire au changement politique (libéral chez Mahfoudh, islamiste chez son frère Younes) et entre les deux une population avide de richesse et de consommation (conséquence de la libéralisation balbutiante de l'économie) que l'auteur nomme *oesophagique*.

Nous sommes là devant autant de types sociaux, ayant chacun des énoncés qui le caractérisent. Le roman est en grande partie fait de l'étoffe de ces énoncés, de l'entrelacs de ces voix. Seulement, les vigiles ne cultivent pas l'illusion de reproduire le réel, la fiction est assumée comme instrument d'exploitation des tensions qui travaillent la société en profondeur. En effet, plutôt qu'un roman du réel, nous pourrions plus justement qualifier *les vigiles* de roman du social :

« La socialisation de la vision signifie que le monde ne se donne pas au texte en tant que réalité brute et de quelque manière essentielle, mais bien en tant que réalité structurée. Ainsi l'écrivain ne vise pas un vaste tout indifférencié mais ce qu'il conçoit d'avance comme un jeu de relation ».¹

¹ -J.Dubois, les romanciers du réel de Balzac à Simenon, Edition du Seuil, Paris, 2000, p.46

Références Bibliographiques :

1-œuvres littéraires :

a)-Corpus :

-DjaoutTahar,les vigiles (roman),Édition du Seuil,Paris,1991,218 pages .

b)Ouvres de Djaout citées :

-l'Exproprié (roman),SNED ,Alger 1981

-Les chercheurs d'os (Roman),édition du Seuil,Paris,1984

-le dernier été de la raison (Roman),édition du seuil,Paris,1987

-l'invention du désert (Roman),édition du seuil,Paris,1987

2-ouvrages théoriques

- Barthes Roland, Introduction à l'analyse structurale des récits, Communication, 8, 1966.

-BouzarWadi, *Roman et connaissance sociale*, Essai, Office des Publications Universitaire, Alger,

Universitaires, Alger, 2006.

- Cf. BenachourNedjma, cours de littérature et société, université Mentouri, Constantine.

- Goldmann Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris, 1964.

- Gérard Genette in Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, PUF,1980.

- Lukacs Georges, *La Théorie du roman*, Goutier, 1963

-H. Mitterrand, *Le discours du roman*, Paris, PUF, 1980.

-J.Dubois,les romanciers du réel.de Balzac a Simenon,Édition du Seuil,Paris,2000

-J.Y Tadié, *Le récit poétique*, P.U.F, Ecriture 1979.

-Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Bordas, 1991

-Jean Déjeux, *Bibliographie méthodique et critique de la littérature algérienne de langue française, 1945-1977*, Alger, SNED, 1979.

-Rolan Bourneuf « l'organisation de l'espace dans le roman » études littéraires, Québec, les presses de l'université Laval, avril 1970

-H.Mitterrand, *Le discours du roman*, Paris, PUF, 1980.

3-articles

Tcheho, « Entretien avec Tahar Djaout », Toulouse, *Horizons Maghrébins*, Université de Yaoundé, 1985.

.-Sitographies :

-www.lesoiralgerie.com/articles/2013/05/14/article.php?sid=148861

-*Bureaucratie*. WIKI PEDIA. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bureaucratie>

-fr.wikipedia.org/wiki/Autoritarisme

-wfr.wikipedia.org/wiki/Tahar_Djaoutwww.alger-republicain.com

3)-Ouvrages sur l'œuvre de Tahar Djaout :

Malika Kebbas, « Tahar Djaout, romancier du verbe libre », *Recherches & Travaux*, 76 | 2010, 47-54.